

Groupe de lecture de l'axe Litt&Phi sur « la poésie philosophique de Voltaire »

(2018-2019)

Problématique

Parce qu'il juge souvent que les vers forment un langage plus riche de sens et plus persuasif que la prose, le XVIII^e siècle a cultivé le rêve d'une *poésie philosophique* dont il trouve les modèles chez Lucrèce, Boileau ou Pope.

Si Voltaire apparaît comme le grand représentant du genre au XVIII^e siècle, cette partie non négligeable de son œuvre a été assez peu étudiée. Cela tient sans doute à la variété de ses modes d'intervention, mais sans doute aussi au sentiment d'une incompatibilité entre discours poétique et discours philosophique qui s'est progressivement installé au cours de l'histoire littéraire, et que Voltaire lui-même entrevoit (cf notre « Annexe »).

S'il va de soi que la qualité du poème philosophique ne tient pas seulement à la présence de notions ou sujets abstraits, il importe de montrer de quelles mises en forme l'énoncé philosophique voltairien fait l'objet, ce que celles-ci lui « apportent », ou plutôt comment le matériau poétique le « construit ».

Présentation du corpus

Le poème philosophique tel que Voltaire le pratique, multiplie les thèmes (métaphysique, théologique, moral, social, économique, etc.), les modes et types énonciatifs (description, narration, argumentation, dialogue, etc.), ainsi que les genres poétiques conventionnels (épopée, ode, discours en vers, épître, etc.).

Épître à Uranie (1726 ; rebaptisée en 1772 *Le Pour et le Contre*).

La Henriade (1728).

Le Mondain (1736).

Épître 51, À Madame du Châtelet, sur la philosophie de Newton (1736 ; publiée en 1738 à la suite des *Éléments de la philosophie de Newton*).

Discours en vers sur l'homme (1738-1742).

Poème sur le désastre de Lisbonne ou Examen de cet axiome : « Tout est bien » (1756).

Poème sur la loi naturelle (1756).

N.B. : on peut ajouter évidemment ajouter d'autres textes à cette liste, notamment certaines épîtres :

Épître 104, À l'auteur du livre Des Trois Imposteurs, [paraît la première fois en 1769 dans le tome VI de *L'Évangile du jour*], (cette épître, qui est une attaque contre l'athéisme, contient notamment le fameux vers : « Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer »).

Épître 105, À Monsieur de Saint-Lambert (1769) (épître sur les bienfaits de l'agriculture).

Questions : faudra-t-il considérer la poésie philosophique de Voltaire dans toute la variété et l'étendue de ses illustrations ? Doit-on inclure le genre de l'épopée ? Si oui, est-il possible de séparer, au nom du critère « philosophique » (critère thématique ? critère générique ?) *La Henriade* de *La Pucelle* pour ne conserver que la première (au prétexte, sans doute légitime, que la seconde relève d'une intention satirique) ?

Premiers textes sur lesquels on pourrait travailler.

On peut choisir de se « faire la main » sur des textes courts. Dans ce cas, deux options s'offrent à nous. Soit reprendre, pour les travailler à nouveaux frais, des textes très souvent commentés par la critique, soit considérer des textes moins connus.

Première option (reprendre un texte connu) :

Par exemple : *Le Mondain* (1736).

Seconde option (un texte moins connu)

Par exemple : l'*Épître à Uranie*.(*)

(*) Certains (les éditeurs de Kehl, cités par Louis Moland, dans le tome 9 de son édition des *O.C.* de Voltaire chez Garnier), considèrent que la *Profession de foi du Vicair savoyard* n'est qu'un long commentaire de l'*Épître à Uranie*). Sur cette question, voir l'article de Miguel Benitez, « Voltaire libertin : L'Épître à Uranie », dans *Revue Voltaire*, n°8, 2018, p. 99-135.

Questions : une fois arrêté le corpus choisi, doit-on préférer l'ordre chronologique comme forme d'organisation de notre travail ? Combien de textes allons-nous retenir ? Selon quels critères ?

Annexe.

Sur la difficulté d'être à la fois poète et philosophe, et sur les conséquences de la réflexion philosophique sur l'écriture poétique, on peut lire l'*Épître 49* :

À MONSIEUR DE SAINT-LAMBERT.
(1736)

Mon esprit avec embarras
Poursuit des vérités arides ;
J'ai quitté les brillants appas
Des muses, mes dieux et mes guides,
Pour l'astrolabe et le compas
Des Maupertuis et des Euclides.
Du vrai le pénible fatras

Détend les cordes de ma lyre ;
Vénus ne veut plus me sourire,
Les Grâces détournent leurs pas.
Ma muse, les yeux pleins de larmes,
Saint-Lambert, vole auprès de vous ;
Elle vous prodigue ses charmes :
Je lis vos vers, j'en suis jaloux.
Je voudrais en vain vous répondre ;
Son refus vient de me confondre :
Vous avez fixé ses amours,
Et vous les fixerez toujours.
Pour former un lien durable
Vous avez sans doute un secret ;
Je l'envisage avec regret,
Et ce secret, c'est d'être aimable.

Ou encore, l'Épître 99 :

À MONSIEUR DE CHABANON,
QUI, DANS UNE PIÈCE DE VERS, EXHORTAIT L'AUTEUR À QUITTER L'ÉTUDE DE
LA MÉTAPHYSIQUE POUR LA POÉSIE.
(1766)

Aimable amant de Polymnie,
Jouissez de cet âge heureux
Des voluptés et du génie^[1] ;
Abandonnez-vous à leurs feux :
Ceux de mon âme appesantie
Ne sont qu'une cendre amortie,
Et je renonce à tous vos jeux.
La fleur de la saison passée
Par d'autres fleurs est remplacée.
Une sultane avec dépit,

Dans le vieux sérail délaissée,
Voit la jeune entrer dans le lit
Dont le grand-seigneur l'a chassée.
Lorsque Élie était décrépité,
Il s'enfuit, laissant son esprit
À son jeune élève Élisée,
Ma muse est de moi trop lassée ;
Elle me quitte, et vous chérit ;
Elle sera mieux caressée

Renseignements et contact :

stephane.pujol@parisnante.fr

colas.duflo@parisnante.fr

Site de Litt&Phi :

<http://cslf.parisnante.fr/axes-equipes/litt-phi-litterature-et-philosophie/>